

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 110

soirmagazine@yahoo.fr

L'ENTRETIEN  
DE LA SEMAINE«La femme  
ne peut  
s'épanouir  
sans moyens»

Le 8 Mars ! C'est ce regard que porte Ghania I., grand-mère, sur cette journée de lutte pour les droits de la femme. Un regard amer pour celle qui a vu des générations de femmes se battre pour avoir un statut. Dans cette interview, elle explique sa vision des choses, ses regrets et surtout ses espoirs pour ses petites-filles.

Lire en page 9

## VOYAGE CULINAIRE

Histoire  
d'un thé

Nous ferons cette semaine un voyage des plus exaltants dans la région mystérieuse du Sud algérien pour y découvrir, non pas un plat typique de cette région envoûtante, mais plutôt une tradition millénaire. Il s'agit du rituel de la préparation du thé, cette boisson mythique la plus consommée au monde.

Lire en page 9

## Le 8 Mars, qu'en pensent nos hommes ?

JOURNÉE  
DE LA  
FEMME  
8  
MARS

Photos : DF

Les femmes, qui ont lutté pour avoir leurs droits, ont pu arracher cette journée. Mais bon, tant qu'elles n'ont que ce jour, il n'y a pas de quoi s'inquiéter !!! (rires).

## Ali, 29 ans, ingénieur

«L'Algérie étant hélas connue pour être une société "machiste", il est nécessaire qu'il y ait, par le biais du 8 Mars, des manifestations où la gent féminine est mise en relief. Il est nécessaire qu'il y ait, de la part de ces dernières, une sorte de «piqûre de rappel», pour montrer qu'elles sont là, qu'elles existent et qu'elles ont leur mot à dire. Cela étant dit, je crains que le sens même de la fête du 8 Mars n'ait été, ces dernières années, un petit peu «pestiféré».

Aujourd'hui, les hommes «accordent» volontiers aux femmes la journée du 8 Mars, preuve en est, du moins dans leur inconscient collectif, qu'ils se sentent toujours supérieurs à elles.» Et il y a ceux qui sont contre la célébration du 8 Mars, mais vraiment contre. «Arrêtez de victimiser la femme, l'Islam lui préserve ses droits, tant qu'elle respecte ses préceptes.

Par cette fête ridicule, vous encouragez le sexisme et poussez nos femmes à agir comme des Européennes. Ma femme, ma mère, mes sœurs ne célèbrent pas cette journée dite de la femme, elles n'en ont pas besoin, elles tiennent leur rôle de femme sans que l'on vienne leur offrir une rose pour ce qu'elle doit être. Ne pensez surtout pas que je leur interdise cette soi-disant fête, notre éducation ne nous a jamais appris qu'il fallait célébrer ce 8 Mars.»

## Abass, 55 ans, chef d'une entreprise

Des hommes comme Abass, on en a rencontré pas mal, pas forcément des extrémistes ou des religieux intransigeants, non ce sont des hommes qui pensent fermement que le 8 Mars est une invention de l'Occident et estiment que la femme algérienne n'a pas à fêter cette journée, car elle n'en a pas besoin, elle connaît son rôle, ses devoirs, et ses droits sont clairs, pas souvent égaux à ceux des hommes, mais c'est normal car l'homme a plus d'effort à fournir contrairement à la femme.

## Anas, 28 ans, menuisier

La réponse est directe : «8 Mars ? Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il y a le 8 mars ? Ah ! la Journée des femmes. Arrêtez, c'est ridicule, elles n'ont pas besoin de cette journée, c'est une invention de la France et les Algériens aiment être des suiveurs, ce n'est pas pour nous ces trucs-là.» ■

## Par Amel Bentolba

Si pour certains hommes à qui nous avons posé la question quant à la célébration ou non de la Journée internationale de la femme, la réponse était oui, peut-être par pure courtoisie, car ils avaient pour interlocutrice une femme, beaucoup, en revanche, se sont «lâchés», souvent avec humour : «C'est quoi déjà ce 8 Mars ? Pourquoi cette date ? Vous suffit-elle ? Pourtant, la femme ne se contente pas de peu.» (rires).

«Franchement. Je n'en vois pas du tout l'utilité, sauf que c'est une journée où nos rues sont envahies par des femmes, souvent élégantes pour l'occasion, au plus grand plaisir de nos yeux.» Pour d'autres, c'est un «oui» convaincu. «La femme mérite d'être à l'honneur et pas seulement le 8 Mars.» La plupart des hommes trouvent que la journée en elle-même est une symbolique forte pour faire une sorte de pause dans l'année et dire le rôle prépondérant que tient la femme dans la société et lui reconnaître ses contributions souvent marginalisées et sous-évaluées.

## Malik, 42 ans, informaticien

«Je suis pour le fait de fêter l'événement en mettant en avant la lutte des femmes algériennes pour leurs droits et dans l'objectif de l'égalité entre la femme et l'homme, soit avec des activités culturelles, politiques ou autres. Avec mon épouse, ma mère, ma sœur ou des collègues, nous évoquons l'événement, et souvent, nous parlons des moudjahidates, une discussion autour d'un repas, avec

pour petit cadeau symbolique une rose pour chacune.»

## Mokhtar B., 26 ans, architecte

Mokhtar partage l'avis de Malik. «Je suis pour, car le 8 Mars permet à beaucoup de femmes de sortir pour le plaisir d'être à l'honneur et mises en valeur, et par le fait même de signifier aux hommes qu'elles ne sont pas que des boniches, mais des citoyennes à part entière et elles ont leur mot à dire dans cette société dominée par les hommes.»

Tawfik G., 39 ans, guide  
des monuments historiques

«Fêter ? Non ! Commémorer, oui !» Tel est son avis sur la question. Pour lui, il faut d'abord commencer par expliquer à bon nombre de personnes qui ne le savent pas l'idée profonde de cette journée et par quelles luttes elle a été décrétée Journée internationale de la femme. Il y a ceux qui sont contre la célébration du 8 Mars convaincus que la symbolique ne doit pas être confinée dans une journée.

## Mohamed Y., 33 ans, comédien

«Je suis contre, car je pense que l'égalité entre la femme et l'homme doit être un sujet bien plus profond que cela. Par le 8 Mars, on «permet» à nos femmes qui souffrent tellement durant l'année d'avoir une journée pour elles ! Rien qu'une seule !»

## Walid, 26 ans, étudiant

«On ne doit pas attendre le 8 Mars pour donner de l'importance à nos sœurs !» Un avis qui nous a été donné par bon nombre d'hommes, tels que Nourine, 30 ans, cadre, Hamid, 35 ans dentiste, Salim, 42 ans enseignant, Rahim, 27 ans commerçant... qui hésitent beaucoup à célébrer la femme en ce jour craignant de lui faire plus de tort que de bien et qu'elle mérite plus qu'une journée mais surtout des actes en lui reconnaissant ses rôles dans la société et ses droits également.

## Madjid, 40 ans, cadre

Je pense qu'en Algérie, cette journée, ou plutôt sa célébration, a été réduite à un simple achat de fleurs ou une demi-journée payée et chômée pour elles. Je considère que cette journée doit être célébrée autrement, par des conférences pour tout le monde, des débats TV. Je pense que ça sera plus utile. Comment je la célèbre ? J'offre des choses symboliques et ça s'arrête là.»



«Je ne suis pas super-fan de cette journée, je trouve cette fête absolument sexiste !

Peut-être qu'elle a eu une histoire, mais je ne la trouve plus au goût du jour.

De toutes les manières, elle n'est pas célébrée comme il se doit. Acheter une rose et emmener ma copine prendre un café pour Aïd el-mar'a, ce n'est pas ma tasse de thé.»

## Fayçal, 30 ans, photographe

Son point de vue est plus terre à terre. «Je ne suis pas super-fan de cette journée, je trouve cette fête absolument sexiste ! Peut-être qu'elle a une histoire, mais je ne la trouve plus au goût du jour. De toutes les manières, elle n'est pas célébrée comme il se doit. Acheter une rose et emmener ma copine prendre un café pour Aïd el-mar'a, ce n'est pas ma tasse de thé, si j'ose dire. Je célèbre la femme autrement, je suis artiste photographe et c'est l'un de mes sujets favoris... Chacun son dada !»

## Abdelillah, 23 ans, étudiant

Cette journée est toute une symbolique. Evidemment que je suis pour !

## ATTITUDES

Par Naïma Yachir  
naiyach@yahoo.fr

## Le pilulier

Du haut de ses 84 ans, Fifi, toujours alerte, furète dans son pilulier, une petite boîte rectangulaire composée de menus compartiments où sont soigneusement disposées ses pilules qui ne la quittent jamais.

Un travail minutieux qu'elle effectue à chaque nouveau quota de médicaments. Sûre d'elle, indépendante, elle ne confiera pour rien au monde cette tâche à sa fille qui vit avec elle. Elle ajuste ses lunettes sur son nez, ramasse ses boîtes, lit attentivement les notices, puis les dispose sur son lit : des cachets pour son hypertension artérielle, son cœur, en plus de son insuline ; cinq injections par 24 heures. Munie de sa paire de ciseaux, elle découpe délicatement ses pilules et les range une à une dans chaque

case. Elle prend ensuite une feuille de papier, un stylo, mentionne les jours de la semaine et apposera devant chaque journée un «oui» ou un «non», selon les prises.

Elle collera enfin ses notes sur son pilulier. Des gestes qu'elle renouvellera à chaque rupture de stock.

«Je ne remercierai jamais assez mon père, que Dieu ait son âme, de m'avoir envoyée en classe ; il était fier de moi le jour où j'ai décroché mon certificat d'études.

Il refusait d'écouter ses frères qui s'offusquaient de me voir tous les matins emprunter le chemin de l'école ; je devenais une femme, et à 15 ans, il fallait que je sois prête pour le mariage et surtout pour élever des enfants. Je n'avais donc plus le droit à

l'instruction, qui était à notre époque réservée exclusivement aux hommes. Mon père, en revanche, était intransigeant : «Fifi est mon unique enfant, je voudrai qu'elle s'instruise. L'instruction est sa seule arme pour affronter la vie.»

Il ne croyait pas si bien dire.

« Mon pilulier, c'est ma vie. Vous vous rendez compte, si je ne savais pas lire je serais peut-être morte il y a longtemps. Et puis si je ne maîtrisais pas parfaitement le français, je n'aurais pas pu tenir tête aux militaires qui, après avoir arrêté mon mari durant la guerre, venaient chaque jour chez moi me harceler. Je n'aurais pas été capable non plus de le retrouver. J'ai écumé casernes et prisons malgré les intimidations que je subissais. Et puis, je n'aurais pas pu travailler après l'indépendance afin d'aider mon défunt époux à élever nos sept enfants.

Aujourd'hui, avec toutes les maladies que j'ai contractées, j'arrive à me prendre en charge toute seule, mon pilulier, mon tensi-mètre et mon glucomètre veillent sur ma santé. Ainsi, je n'embête personne. Il faut

dire aussi que je n'ai confiance qu'en moi-même. Mes enfants sont pourtant universitaires, mais j'ai toujours peur qu'ils se trompent. D'ailleurs ils me font toujours appel pour des conseils médicaux, ils me demandent mon avis sur la prise de tel ou tel médicament. J'ai toujours été passionnée par les sciences depuis que j'étais enfant.

Pendant que mes camarades jouaient à la marelle, moi je lisais. Je continue de me documenter et je ne rate aucune émission médicale télévisée. Mes enfants me répètent souvent que j'ai raté ma vocation, j'aurais fait, selon eux, un excellent médecin.

La seule chose que je regrette c'est de n'avoir pas acheté un micro-ordinateur. J'aurais été au fait des dernières découvertes dans le domaine de la santé, notamment celles relatives à l'hépatite C, un virus qui me ronge le foie, mais je m'accroche à la vie, car je sens que mes enfants, et surtout mes petits-enfants, ont encore besoin de moi. Je prie Dieu chaque jour de me laisser partir dans la discrétion, sans trop souffrir, ni faire souffrir les miens.» ■